

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 50 (1969-1970)

**Nachruf:** Hommage à Marcel Strub : conservateur du Musée de 1960 à 1969  
**Autor:** Terrapon, Michel

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Hommage à Marcel Strub † Conservateur du Musée de 1960 à 1969

Le 14 octobre 1969, Marcel Strub était emporté par un accident tragique. A l'instant, le deuil débordait les limites de sa famille et du Musée: Fribourg tout entier ressentait la perte d'un être irremplaçable, d'un de ses serviteurs les plus clairvoyants.

Toute sa vie paraît aujourd'hui, avec le recul imposé déjà par le temps, avoir suivi une trajectoire continue, clairement définie. Le professeur, puis l'historien et le conservateur du Musée ramenait tout à l'exaltation de la beauté, sans jamais oublier les exigences d'un humanisme puisé aux sources de la Grèce.

Né le 26 mars 1916 à Vevey, où il fréquente les classes primaires, il connaît une enfance très tôt marquée de tragédie: à huit

ans, il perd son père, puis son frère unique. Seul avec sa mère, il commence des études secondaires particulièrement brillantes au Pensionnat Saint-Charles de Romont, puis au Collège Saint-Michel de Fribourg. Ses condisciples évoquent l'exemple de son travail et son esprit de synthèse. Aujourd'hui, on se plaît à souligner combien il fallait d'idéal, en 1940, pour choisir l'histoire de l'art comme branche principale à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg. N'a-t-on pas pu dire qu'alors Marcel Strub était entré en science comme on entre en religion!

Dès lors, il choisit de se consacrer à l'étude méthodique, obstinée, solitaire, du patrimoine artistique fribourgeois. Dès lors, la succession de ses travaux et de ses publications — plus de cent cinquante ouvrages et articles de 1943 à 1969 — attire l'attention des spécialistes et des autorités. C'est en



Photo: H. Schmid, Fribourg

1943 son mémoire de licence ès lettres consacré à une *Etude historique, iconographique et stylistique des stalles de Saint-Nicolas (Fribourg), Romont, Hauterive et Estavayer*, puis sa thèse de doctorat, *La sculpture fribourgeoise du XVI<sup>e</sup> siècle (1500-1563)*, qui le font choisir pour inventorier et classer le Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire (1947-1948), puis pour rédiger, dès 1948, les volumes fribourgeois de la collection *Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse*, dont trois livraisons paraissent en 1956, 1959 et 1964 (il rédigeait la quatrième, consacrée aux maisons privées de la Ville de Fribourg, au moment de sa mort).

Si nombre de domaines de l'histoire de l'art fribourgeois restaient mal connus, on doit à Marcel Strub un état de la question clair et précis: ainsi en est-il surtout de l'Ecole fribourgeoise de sculpture du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi du développement urbain de Fribourg. Devenu un conseiller avisé et sûr, il était appelé à siéger dans nombre de commissions chargées des problèmes d'urbanisme et de sauvegarde du patrimoine. Le jour même de sa mort, le Conseil d'Etat rendait publique sa nomination comme chargé de cours à l'Université de Fribourg. Le sort n'a-t-il pas alors nargué ceux-là mêmes qui avaient tant tardé à reconnaître ses qualifications scientifiques incontestables ?

La rigueur de sa démarche scientifique n'empêche pas Marcel Strub de s'adonner à des ouvrages de vulgarisation, tels que *Fribourg, ville d'art et de tradition*, en 1957, et *Fribourg pittoresque*, en 1966. Il apportait à ces travaux la même conscience, le même souci de bonne facture et de perfection qu'à ses travaux spécialisés. Il était avant tout historien, médiéviste: c'était son métier auquel il accordait un respect d'artisan. Jamais cependant on ne décela chez lui ces accès de sectarisme propres aux spécialistes incapables de jeter leurs yeux au-delà de leur domaine. Il avait besoin de concordances: toutes les manifestations de l'esprit lui fournissaient le réservoir utile aux confrontations spirituelles. Classique de formation et de goût, il n'en rejetait pas pour autant les apports de l'imaginaire. Reliant les siècles, les écoles et les disciplines, il laissait se mûrir les thèses les plus audacieuses, conférant à son modernisme les allures de l'éternel, à son amour du Moyen Age la dimension moderne. En effet, Marcel Strub était d'abord un humaniste qui avait gardé l'empreinte de l'esprit grec, ouvert et curieux de tout.

Ses élèves qui eurent, comme moi, la chance de suivre au Collège Saint-Michel (1943-1968) ses cours de langues française et grecque, puis d'histoire de l'art, témoignent encore aujourd'hui des enchantements cueillis sur les rives imprécises où venaient s'exalter mutuellement la grammaire, la poésie et les arts visuels.

En libérant les disciplines scolaires du carcan imposé par le programme, il avait suscité une maïeutique, il avait ouvert des pistes.

J'ai parlé plus haut de trajectoire continue. C'est, en effet, le même homme qu'on retrouve à la direction du Musée d'art et d'histoire, à partir du 9 septembre 1960, avec le même souci de perfection et de communication sociale.

Il fallait mettre de l'ordre dans la maison, il fallait aussi sortir le Musée de sa léthargie pour lui trouver un rôle social de maison de la culture où l'on pût sensibiliser le public à la beauté, l'informer sur l'art contemporain et lui offrir des havres de silence propice à la contemplation. D'où un double travail de réorganisation de l'hôtel Ratzé en Musée statique et de construction d'un musée dynamique. Marcel Strub s'était donné dix ans pour structurer l'Hôtel Ratzé en un tout organique: vingt trois salles recevraient dans un ordre chronologique les chefs-d'œuvre de l'art fribourgeois et les témoins artistiques de notre histoire. Il a lui-même défini dans le catalogue *Musée 68* l'esprit qui a présidé à ce travail: «C'est avant tout le souci de la sobriété, de la discrétion et du naturel qui a prévalu: murs blancs, vitrines et socles de bois peint, supports en fer brut contribuant à dresser un panorama aéré, équilibré, tranquille, d'ailleurs conditionné par les dimensions et caractéristiques architecturales de chacun des locaux, et conçu dans un esprit correspondant au ton général des œuvres réunies dans les salles». Il s'était donc donné dix ans pour parachever ce travail où la science se mêle au goût le plus sûr. A sa mort, seule la salle d'archéologie restait à rénover.

Pour cette réorganisation, comme pour la construction des salles dynamiques, Marcel Strub ne fit rien à la hâte, mais prépara ses plans par la visite de nombreux musées suisses et étrangers. Cela ne l'empêcha pas d'innover, si bien que d'autres conservateurs de musée sont venus prendre des idées chez nous. Avec la construction nouvelle, bâtie de 1961 à 1964, le musée disposait enfin d'un instrument capable de brancher le canton et la ville sur les manifestations de l'art d'aujourd'hui, d'un complexe muséographique propre à l'animation de la vie culturelle de la cité.

A l'heure où le Musée de Fribourg entrevoit une nouvelle étape dans son développement, il est juste de signaler que l'on ne pourrait rien entrevoir de ce que nous souhaitons aujourd'hui sans référence à la détermination de Marcel Strub. On me permettra de noter à cet endroit que ses réalisations, ses expositions, se sont faites avec des moyens si réduits à l'origine que leur auteur devait être animé d'une foi chaleureuse. Son mérite est d'avoir « placé la charrue avant les bœufs », d'avoir distribué son entreprise en étapes méthodiquement calculées dont les premiers succès suscitèrent une bienveillance accrue des autorités. En trouvant une âme, le Musée de Fribourg avait aussi trouvé un public qui justifiait les développements futurs. N'a-t-on pas pu dire récemment qu'il était devenu « un des foyers les plus vivants de l'art en Suisse »?

L'héritage laissé par Marcel Strub est précieux. Il nous reste à le faire fructifier.

Michel Terrapon, Conservateur